

# La décroissance malheureuse

écrit par Raphaël Pomey | 13 septembre 2022

«Tout de même, avons-nous entendu à propos de notre dernier numéro, n'y avait-il pas sujet plus sérieux à mettre en Une qu'une pâtisserie lausannoise qui vend des gaufres en forme de pénis?». Ou alors, à propos des feux du 1er Août, «est-ce bien là le cœur de la célébration?». Nul doute que cette fois encore, d'aucuns nous reprocheront de consacrer trop d'importance à la décision des chaînes de magasins de bannir les illuminations de Noël, «pénurie oblige», au lendemain à peine des recommandations de Berne.

«Covid oblige», «écologie oblige», «pénurie oblige»... Telles sont les ritournelles que l'on nous sert désormais pour accompagner chaque nouveau rognage de nos libertés. On ne nous fait plus miroiter la «sobriété heureuse», inaccessible aux médiocres, mais on nous sert le malheur responsable. Et si nous haussons les épaules, si nous n'exultons pas lorsqu'on nous présente nos nouvelles servitudes sous la forme de «challenges», c'est qu'un «effort de pédagogie» reste à accomplir du côté de nos bons maîtres.

On a pu lire beaucoup de choses, à propos du journal que vous lisez. Par des rapprochements pas si subtils, certains ont même tenté de nous faire passer – et rien ne pourrait être plus éloigné de la réalité – pour des hommes d'ordre. Des excités rêvant d'États forts qui penseraient à notre place, même! La réalité est que nous vivons très douloureusement non pas la fin d'une ère d'abondance, mais la mort progressive de nos libertés. Alors il n'y aura plus d'illuminations dans les magasins à Noël: à vrai dire, nous n'y tenions pas, n'ayant pas encore délégué à la grande distribution la charge de maintenir vivante notre identité. Mais une fois de plus, comment ne pas constater que ce sont toujours les vestiges de notre folklore qui, les premiers, doivent s'effacer devant le

monde qui vient? Nous qui ne nous sommes pas encore soumis à la «discipline grégaire», comme disait Bernanos, nous pouvons encore le déplorer. Mais ceux pour qui la naissance d'un Dieu sauveur équivaut à la naissance d'un monstre de spaghetti volant (si, si, ça existe), au nom de quoi se révolteront-ils en fin d'année?

Pasolini avait écrit une très belle lamentation: il disait qu'il pleurait un monde mort, mais que ce faisant, lui n'était pas mort. Notre révolte, la seule qui nous anime, vise à maintenir notre dignité de citoyens face au totalitarisme qui s'installe sous nos yeux. Et à le combattre même quand il sévit avec d'excellents prétextes.